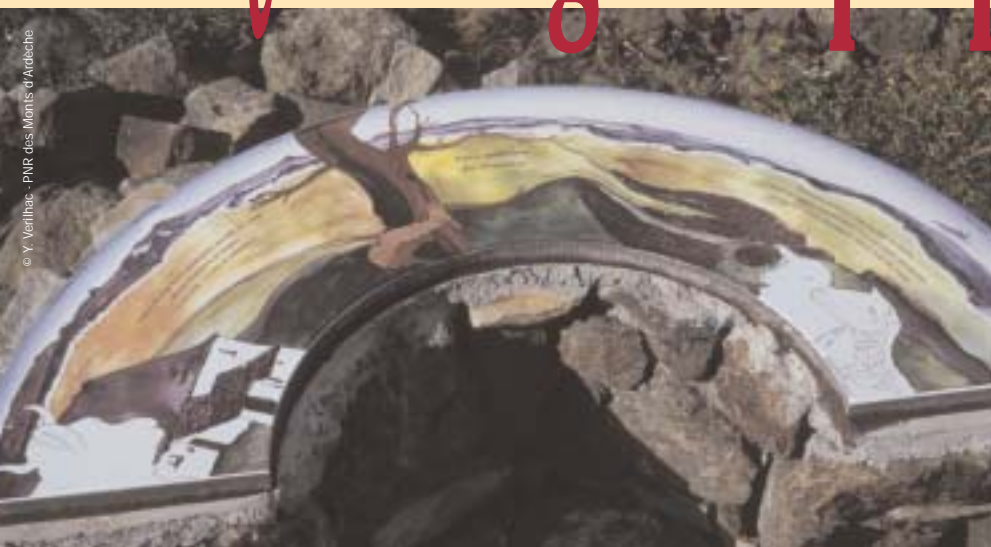


>>> Parc naturel national de Port-Cros

Quelle signalétique pour les espaces naturels ?



Au service de l'identité du territoire, cette table d'orientation (PN monts d'Ardeche) où le commentaire savant fait place à des citations d'auteurs locaux (cf. page précédente).

La signalétique n'est pas une fin en soi. C'est un outil de communication qui, à ce titre, doit être replacée dans une stratégie, au service d'une philosophie de la découverte. La discrétion est un précepte et le design doit être soigneusement étudié, tout comme le choix de l'implantation.

Au Parc national de Port-Cros, nous avons systématiquement privilégié le fait que le visiteur soit actif et non passif, qu'il fasse l'effort d'aller vers la signalétique et non l'inverse. Celle-ci est donc positionnée à l'écart ou à l'ombre, sur le côté d'un fort ou en retrait de la plage.

Le design épuré de cette signalétique est un gage d'intégration au paysage et le choix de son implantation est stratégique. Chaque détail compte. Rien ne doit être laissé au hasard. L'attention est poussée jusque dans le choix des matériaux.

Tout gestionnaire, animateur, communicateur d'un espace naturel vous le dira : la signalétique des espaces naturels est une problématique à laquelle il est confronté. Une nouvelle population, plus familiale, pratique le tourisme nature et demande à être assistée dans sa découverte. Ainsi, la mise en place d'outils de compréhension est-elle devenue nécessaire.

À ce titre, la démarche initiée par les parcs nationaux est intéressante. Car, malgré la croissance de la fréquentation, elle concilie qualité, intégration au paysage, identité forte, préservation du patrimoine naturel.

C'est la solution

À la recherche d'outils pédagogiques, la signalétique est souvent présentée comme « la » solution. Peut-être. À condition cependant de lui donner du sens, c'est-à-dire de la resituer dans la stratégie de communication à long terme. La signalétique ne saurait être déconnectée des questions de développement ou d'équilibre de la fréquentation, du public visé, des thèmes à retenir.

La signalétique est un moyen de communication complémentaire à d'autres outils de communication : documents éditoriaux, site internet, guides, dépliants, panneaux, mobilier signalé-



Un design très sobre, intemporel...

tique ou ludo-pédagogique, expositions... Le rôle joué par chacun de ces outils doit être clairement identifié. Une fois définie la stratégie dans laquelle s'inscrit la signalétique, l'équipe composée du maître d'ouvrage et du maître d'œuvre définit l'axe éditorial : conception graphique, iconographie, mise en page, identité et logotype...

Cette phase de l'étude doit être menée en parallèle avec la phase de design et de choix des implantations sur site. Une grande symbiose doit s'opérer entre les acteurs du projet et le projet lui-même, et chaque phase doit être longuement réfléchie, dessinée, modifiée, polie.

Le design de la nature

En matière de design d'environnement, rien n'est dérisoire, rien n'est accessoire, chaque détail a son importance, le superflu doit être éliminé, l'essentiel mis en avant. La démarche initiée par les parcs nationaux, avec des partenaires privés (ACG et RCD Design) vise à élaborer un design très sobre, intemporel, à l'image de l'environnement naturel.

Une attention profonde préside au graphisme, à l'équilibre entre le texte et l'image. Notre société étant une société de l'image, la photo est privilégiée. Mais il ne



s'agit pas de montrer, mais d'inciter à la découverte. Un territoire ne se livre pas de suite, il se découvre, s'apprend, s'approprié. Il se donne à qui souhaite le découvrir. Le rôle de la signalétique est d'inciter à aller au-devant du territoire, il ne s'agit pas de tout montrer, contrairement à une demande d'un certain public. La mise en place sur site relève du même processus : un équilibre entre attractivité, discrétion, intégration, lisibilité et visibilité. Le visiteur ne doit pas être agressé par la signalétique, mais invité. Libre à lui de ne pas aller au-devant d'elle. À vrai dire, cette notion est très difficile à faire passer auprès des hommes de terrain qui privilégient pour certain l'efficacité, pour d'autres la non-visibilité.

Le choix des matériaux

Les matériaux traditionnels, tel le pin traité avec des produits écologiques, permettent une intégration au milieu naturel. Le choix du rondin permet une plus grande discrétion de par sa forme. Le choix de la fixation invisible, par un sys-

>>> Parc national de Port-Cros

Tél. : 04 94 12 82 30

www.portcrosparcnational.fr

La forme et le fond

La poule caquette, la pie jacasse, le lion rugit... Le vaniteux pérore ou vaticine, le sot persifle, le colérique éructe... Le berger d'alpage fait tintinnabuler les sonnailles de son troupeau. Chacun communique à sa façon ! Les communicants ont ceci en commun d'être souvent bruyants.

Il y a plus important que le bruit. La communication est l'art de manier les mots et les silences. Sur une page, les blancs, les marges, les alinéas ont autant d'importance que le gras de l'encre et la taille des caractères, la largeur des titres ou la surcharge des couleurs. Savignac, qui a dominé l'art de l'affiche, avait pour obsession de simplifier. Charlie Chaplin, sans doute le plus grand communicant des temps modernes (sans jeu de mots) est le héros incontesté du cinéma muet. Cela, juste pour dire que communiquer n'est pas brailler.

Simplifier, toujours simplifier. Les politiques de protection de l'environnement constituent un champ exceptionnel de communication. La nature, le paysage, le ciel, la terre, le vent, l'aube et le crépuscule... Toute évocation fait sens et référence. Et pourtant. On vous parle de POS et de PLU, de ZAD et de ZUP, de ZPPAUP ou de ZNIEFF, de ZPS ou de ZICO, de SCOT et de CTE...

L'énumération serait littéralement interminable. Avouons que cela manque un peu de poésie.

L'usage des acronymes n'est que le symptôme visible de discours qui se réfugient dans une technicité incompréhensible au commun des mortels. Rien n'y fait. Le communicant branché, pardon « chébran », parle en sigles. La règle d'or de la communication, est sans doute de parler pour se faire comprendre. Pas si simple. Communiquer, c'est créer une relation, faire partager une émotion, une conviction, souvent une passion. Communiquer, c'est aussi écouter. Les mots ont un sens. Les phrases un rythme. La communication est symphonique. Les fausses notes, plus que de simples fautes de goût, ont pour effet de dénaturer le message et

d'entamer la crédibilité de son auteur. La forme n'est ni plus ni moins à négliger que le fond, elle en est le reflet, le miroir, la marque au sens du cachet qui fait foi. De là à apporter de l'importance à la ponctuation, à veiller à l'usage (immodéré) des majuscules, au choix de la typographie, il n'y a qu'un pas. Le travail est fastidieux mais nécessaire et se révèle, avec le temps, d'une surprenante efficacité. Question de politesse également, de respect d'autrui (du récepteur, pour parler professionnel).

De façon générale, la communication qui concerne le champ de l'environnement et de la protection de la nature reste un mystère. Il est surprenant qu'un sujet aussi familier, si proche des préoccupations de nos concitoyens, si chargé de sens, soit perçu de façon aussi confuse... On fait de l'environnement un monde à part, cloisonné, technique : le climat, la couche d'ozone, les OGM, le bruit, les émissions de dioxine, les nitrates et les pesticides, le risque industriel, le réseau Natura 2000... On aligne les chiffres, on discute, on ergote, on se lance des anathèmes au visage. On est pour, on est contre. Point final. Le cerveau de l'Homme n'est pas fait de caissons étanches. Notre perception de l'environnement est profondément attachée à notre culture. Tout regard sur la nature a une dimension cognitive, esthétique, sensorielle, spirituelle au sens quasi religieux du terme. Parler de la faune, de la flore, du paysage, c'est parler de l'Homme, de sa relation au monde. Communiquer sur la nature, c'est rechercher, au fond de l'âme humaine, nos raisons d'aimer, nos raisons d'espérer.

Après, tout est question de mécanique :

affiches, affichettes, communiqués, panneaux d'exposition, vidéo... Tout se discute. ■

DOMINIQUE LEGRAIN

DOMINIQUE LEGRAIN
EST ANCIEN DIRECTEUR
ADJOINT
DU CONSERVATOIRE
DU LITTORAL

communiquer

pour quoi faire ?

Quelle signalétique pour nos espaces naturels... suite

tème de cornières au dos, permet d'offrir une pleine page de grande qualité sans brouiller le message par des éléments techniques perturbateurs. Le sol est lui aussi traité. En situation d'isolement, le visiteur peut alors saisir cet instant privilégié où, déconnecté du réel, il peut tenter le « passage initiatique ». Le sol

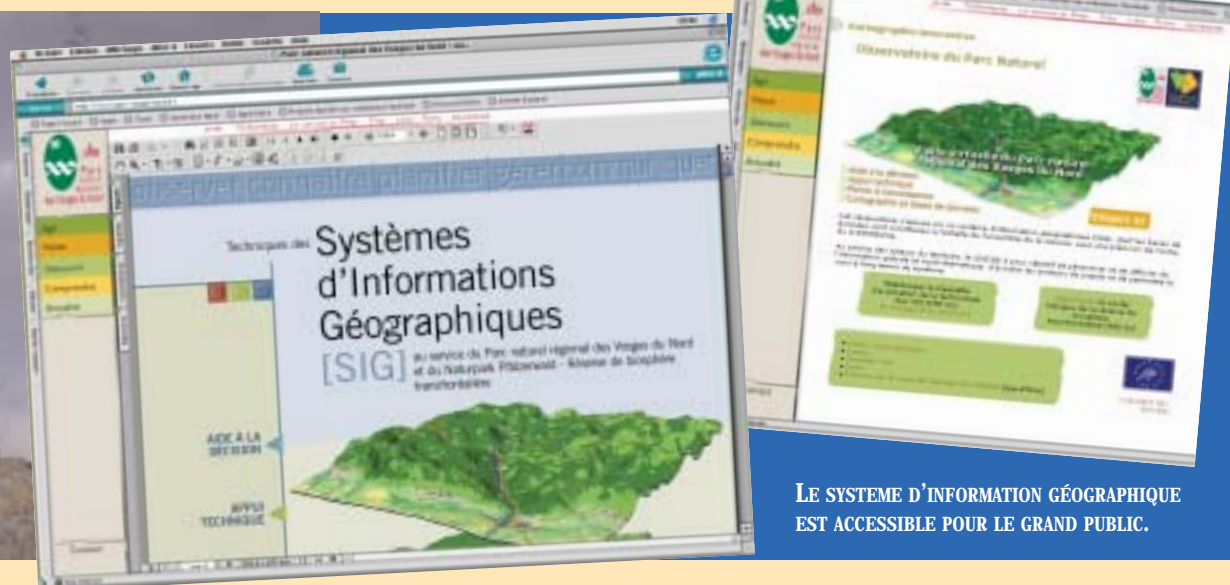
surélevé permet de comprendre que nous passons un seuil, que nous entrons sur un territoire d'exception qui mérite notre attention.

Le choix de l'implantation est, lui aussi, primordial. On gardera le souci d'une surface relative par rapport à l'environnement. De même le cheminement créé par cette signalétique ne devra pas créer de nouveaux diverticules ni impacter un espace sensible. On prendra également en compte la géo-

logie du sol et celui des forces naturelles (ruissellement de l'eau, reptation de la neige, capacité de repousse des plantes environnantes...).

La réussite d'un programme signalétique tient à l'attention portée aux moindres détails. ■

ROLAND CHAMAGNE
CONSULTANT POUR LE PARC NATIONAL DE PORT-CROS



LE SYSTEME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE EST ACCESSIBLE POUR LE GRAND PUBLIC.

>>> Parc naturel régional des Vosges du Nord met son SIG en ligne

www.parc-vosges-nord.fr

Enfin! Enfin, un site internet qui ne joue pas l'effet plaquette publicitaire mais qui propose du contenu! Cela méritait qu'on le souligne, parce qu'il faut bien savoir que l'internaute, celui que vous souhaitez capter pour qu'il vienne visiter votre site, celui-là se moque pas mal des jolis sites, des animations, de la musique... des effets flashs. Ce qu'il veut, c'est de l'info, du contenu, tout de suite. Il surfe pour en savoir plus et non pour faire du lèche-vitrine, c'est démontré, prouvé, reconnu. Plus un site est riche en informations exploitables, plus il a de chances d'être visité, longtemps, et souvent. Dans cette droite ligne, il faut saluer le Parc naturel régional des Vosges qui met son Système d'information géographique en ligne... à la disposition du grand public.

Toutes les fonctions d'un SIG s'y trouvent, choix des couches (vues aériennes,

réseau hydrographique, vergers traditionnels, plan d'occupation des sols...), zoom, outil de mesure des distances. On peut même visualiser les emplacements des sites et monuments historiques ou encore des espaces naturels et protégés. Le clou de la visite : la « vue du ciel » constituée de photos aériennes, où chaque détail de la taille d'une petite maison est visible.

Je vous mets l'eau à la bouche? Il faut pourtant rester critique. Les qualités qui font la réussite d'un site internet ne sont pas toutes au rendez-vous. Dommage. Tirons-en quelques leçons puisque le Parc régional des Vosges a bien voulu « essayer, pour nous les plâtres ».

1) Le développement d'un site internet nécessite de mettre en œuvre une véritable stratégie en partant des besoins du public cible et non des informations qu'on a disponibles.

2) La vitesse. Ici, l'affichage des photos aériennes peut prendre de trente secondes à une minute. La vitesse d'affichage est l'élément clé de la fidélité. Vingt secondes, c'est très long, une minute c'est insupportable. Privilégiez la lisibilité et la rapidité à tout effet spectaculaire d'animation.

3) L'arborescence. Les concepteurs de sites ont établi qu'un internaute abandonnait sa recherche s'il n'a pas atteint l'information recherchée après trois clics.

4) L'utilisation du site doit être intuitive. C'est encore là une des principales causes de zapping. Pas de long mode d'emploi... le temps d'apprentissage du fonctionnement du site doit être proche de zéro.

5) Le référencement. 80 % des pages consultées sur internet le sont après une recherche sur les moteurs de recherche. Impossible de faire l'impasse sur ce travail d'envergure.

6) La mise à jour régulière. C'est sans doute là un des points forts du site du PNR: le public dispose de cartes constamment actualisées. ■

JEAN-PAUL POGGIOLI
INGÉNIEUR - CONSULTANT NTIC

AZURÉ DES MOUILLÈRES
(*MACULINEA ALCON*) MÂLE



LES *MACULINEA* SONT DE PETITS LÉPIDOPTÈRES ASSEZ SÉDENTAIRES QUI NE S'ÉLÈVENT GUÈRE AU-DESSUS DE DIX MÈTRES DU SOL. LE MARAIS DE LAVOURS (01) ABRITE LES TROIS ESPÈCES DE *MACULINEA* PALUDICOLES: L'AZURÉ DE LA SANGUISORBE (*MACULINEA TELEIUS*), L'AZURÉ DES PALUDS (*MACULINEA NAUSITHOUS*) ET L'AZURÉ DES MOUILLÈRES (*MACULINEA ALCON*).

Maculinea >>> Gestion conservatoire

Menacé de disparition

Au secours du *Maculinea*, papillon en voie de disparition, la biologie de la conservation renseigne le gestionnaire sur les actions à conduire. On apprend ainsi que le cycle de reproduction de l'espèce est inféodé à une fourmi rouge spécifique qui entraîne la larve de l'azuré dans sa fourmière et la nourrit pendant plusieurs mois.

La diminution récente de la biodiversité, due à la fragmentation ou à la perte des ressources naturelles et à la pollution, a engendré l'émergence d'une nouvelle discipline au début des années 1980, la biologie de la conservation. Elle se propose d'étudier les effets des activités humaines sur les espèces les plus menacées ainsi que sur les écosystèmes qui les abritent, afin de développer des solutions pour empêcher leur extinction. La démarche comprend une phase d'étude approfondie de la biologie

de l'espèce concernée, replacée au sein de l'écosystème, et débouche sur des propositions techniques à but conservatoire. Jusqu'à présent, les insectes ne représentent pas une cible privilégiée pour la biologie de la conservation, et seuls les papillons ont fait l'objet d'études importantes. Ce fut le cas dans la réserve naturelle du marais de Lavours (01), où Yves Rozier étudie les papillons azurés du genre *Maculinea* depuis 1994. Il a développé, en association avec le responsable scientifique du site, Fabrice Darinot, une gestion conservatoire de ces papillons.

Le cas des *Maculinea* inféodés aux zones humides est intéressant car ce sont des espèces à forte valeur patrimoniale; ils présentent un cycle de développement complexe avec plusieurs espèces-hôtes, végétales et animales, et sont extrêmement sensibles aux pratiques de gestion des habitats. Le marais de Lavours abrite les trois espèces de *Maculinea* paludicoles: l'azuré de la sanguisorbe (*Maculinea teleius*), l'azuré des paluds (*Maculinea nausithous*) et l'azuré des mouillères (*Maculinea alcon*). Ce sont des papillons à fort enjeu de gestion pour la réserve naturelle. La première étape consiste à appréhender la biologie des espèces. Dans le cas des *Maculinea*, la femelle pond sur la plante-hôte spécifique de son espèce: la pimprenelle (*Sanguisorba officinalis*) pour *Maculinea teleius* et *Maculinea nausithous*, et la gentiane des marais pour *Maculinea alcon*.